



Corinne Röthlisberger intègre ses filles Lara (devant) et Leonie dans la vie quotidienne de sa ferme à Ganterschwil SG. Cette paysanne bio propose une offre diversifiée

Une faiseuse qui a un bon réseau

Hôtes, glaces, horticulture: Dans le Toggenbourg, Corinne Röthlisberger gère une ferme laitière très diversifiée. Elle y arrive parce qu'elle trouve de l'aide quand c'est nécessaire.

Cette femme a encore beaucoup de projets. On le voit très vite en visitant sa ferme «Biohof Bild» à Ganterschwil SG. Corinne Röthlisberger, qui dirige la ferme depuis deux ans, s'arrête dans tous les coins et parle de ses plans. Comme le désir de transformer l'étable en stabulation libre pour que ses vaches Demeter avec cornes puissent se mouvoir plus librement. Elle a installé des chambres d'hôtes dans l'ancien bâtiment de la ferme, et, alors qu'elle habite dans le stöckli, la maison du chef d'exploitation, fraîchement rénovée, est utilisée pour loger apprentis, stagiaires et hôtes. Elle aimerait mettre dans l'ancienne étable les installations sanitaires, le magasin de la ferme et une station d'e-bike. Nous descendons dans l'abri anti-aérien qui va être agrandi comme entrepôt. Juste à côté, des frigos d'occasion attendent d'être installés. Il y a maintenant des glaces fermières en plus des yogourts. Et elle peut effectuer elle-même de nombreux travaux manuels car elle a souvent regardé son père menuisier travailler.

Les coureurs indiens qui partagent avec des oies le terrain sous les bouleaux donnent eux aussi du travail; elle veut améliorer la pataugeoire mobile et louer ces mangeurs de limaces à des horticultrices et horticulteurs de la région selon la devise «Rent a Ent». Elle aimerait aussi cultiver des plantes vivaces et vendre des plantons; proposer des nuitées sous tente et dans la grange du pâturage; garnir son magasin avec encore plus de produits maison. «Et j'aimerais essayer de rendre toute la ferme autosuffisante en énergie d'ici 2035», dit

Corinne Röthlisberger en pensant au changement climatique. Les premiers pas sont faits avec des panneaux solaires et une petite éolienne. L'agricultrice a récemment demandé une offre pour un monoaxe électrique avec deux batteries et six heures d'autonomie. «Mais il coûte 6000 francs de plus qu'un normal», soupire-t-elle.

S'occuper avec passion de beaucoup de chantiers en même temps – Corinne Röthlisberger semble y être habituée. Elle tire sa force «du fait que je peux m'investir pour un monde meilleur», dit la cheffe d'exploitation. Dans l'agriculture on peut agir directement chez soi. Ce parcours se profilait depuis longtemps puisque, âgée maintenant de 32 ans, à 12 ans elle plantait des haies pour le jardin des parents et s'inscrivait à Pro Natura. Elle a fait des années plus tard un stage dans cette organisation après avoir appris le métier de jardinière-paysagiste, a fait l'école professionnelle, présidé la section locale de protection des oiseaux. Elle a commencé en 2011 des études de sciences de l'environnement et, avant leur terme, a passé de l'horticulture à l'agriculture bio. Elle a travaillé plusieurs années dans une société de jardins naturels – aujourd'hui elle fait avec sa propre société LebensTraum des planifications et des conseils notamment pour des jardins naturels.

Dépenser de l'argent qu'on n'a pas?

«Je savais dès le début que si je faisais de l'agriculture ce serait en bio», affirme-t-elle. «Pour moi, le bio n'est pas seulement un respect minimal de directives. C'est une voie qu'on suit par motivation personnelle. La consommation, la protection de la nature et le comportement personnel en font aussi partie.» Dans sa ferme du Toggenbourg, Corinne Röthlisberger peut vivre ces facettes de la durabilité. La ferme comprend 14 hectares, est à 900 mètres d'altitude sur une butte et a une belle vue sur la vallée et les chaînes de collines. «Le paysage est comme fait pour l'agrotourisme, je pense qu'il y a là un



qui comprend l'élevage, le maraichage, la vente directe et l'agrotourisme. Photos: Beat Grossrieder; màd

grand potentiel», dit-elle. Elle a commencé à faire venir au Toggenbourg «pour changer d'air» des personnes et des petits groupes qui dorment dans le secteur des hôtes, mangent au stöckli avec l'équipe et aident pendant la journée aux champs, à la transformation ou à l'étable, qui compte 18 vaches qui produisent quelque 87 000 litres de lait par année.

La visite du journaliste montre bien à quoi peut ressembler ce changement d'air: Il y a dans la cuisine les deux filles de la cheffe d'exploitation, mais aussi une mère d'Allemagne avec deux enfants ainsi qu'un auxiliaire. L'ambiance est familière et vive. Le travail à l'étable a commencé à six heures, maintenant c'est le «grand petit déjeuner». Corinne Röthlisberger est ici la seule professionnelle agricole, les autres collaborateurs sont des stagiaires, des volontaires et des hôtes qui veulent se faire une idée sur l'agriculture bio. La cheffe d'exploitation aimerait plus tard embaucher un ou deux apprentis; le canton lui a donné le feu vert pour le faire.

Son ex-mari n'est plus de la partie. Le couple s'est marié en 2017, et Leonie, la première fille, est rapidement venue au monde. Ils ont pu acheter la ferme en 2018, et la deuxième fille – Lara – est née en 2020. Mais il y avait déjà de l'eau dans le gaz. S'ensuivit la séparation puis, cet hiver, le divorce. Une des raisons a été l'achat de la ferme, qui avait creusé un grand trou dans la caisse familiale. «Dépenser de l'argent avant d'en avoir du nouveau? C'est une pratique souvent nécessaire dans l'agriculture, qui n'est facile pour personne mais qui a fortement éprouvé mon mari», explique Corinne Röthlisberger. Les tensions relationnelles se sont aggravées, et elle a toujours eu l'impression de devoir tirer la charrette toute seule. Elle a finalement préféré ne parler à son mari d'un nouveau projet que quand tout était financièrement sous toit. «Mon mari était dépassé par les risques qu'on court et doit supporter quand on est indépendant. En novembre il avait déjà peur qu'on n'ait pas assez de foin jusqu'en mai.» Elle aussi a ressenti du stress, mais elle a toujours demandé à temps de l'aide à des gens bien intentionnés de son entourage. «Mon réseau est la chose la plus précieuse que j'aie acquise pendant ma formation.» Par exemple, un conseiller en affouragement l'a aidée à priver pro-

gressivement ses vaches de concentrés. Et un appui financier important est venu de sa famille et de son cercle de connaissances pour la nouvelle grue à foin et le local de transformation. D'autres amis ont mis la main à la pâte pour aider aux transformations. Les machines spéciales? Elle les emprunte à des amis paysans ou fait venir une entreprise – par exemple pour retourner le compost. Cette paysanne bio fait donc marcher son entreprise avec une bonne dose de pragmatisme. Un exemple d'actualité: Elle veut mettre dans son tracteur un deuxième siège pour enfant pour avoir ses deux filles avec elles quand elle travaille. Beat Grossrieder



Ferme bio Bild, Ganterschwil SG

Méthode d'agriculture: Bio Bourgeon depuis 2008, certification Demeter depuis le 1. 1. 2022

Surface agricole utile: 14 ha dont 1,4 ha de surfaces écologiques

Cultures / rotation des cultures: 36 arbres haute-tige, surtout pommiers et poiriers, avec aussi des pruneaux, mirabelles et coings. Projet: haies fruitières basse-tige. Légumes surtout de garde et de transformation, beaucoup de variétés anciennes.

Cheptel: 18 vaches laitières, 2 à 4 génisses, 2 à 4 veaux, 2 autres vaches (les génisses et les veaux vont à l'alpage), 4 oies de pâturage, 4 coureurs indiens

Transformation fermière: Produits laitiers, glaces, confitures, sirops, pâtisseries, fruits, petits fruits et plantes aromatiques séchés

Commercialisation: Magasin fermier en self-service, livraisons en dépôt, coopérations avec des acheteurs locaux comme des magasins bio

Agrotourisme: Projet «Changement d'air»

Main-d'œuvre: La cheffe d'exploitation, 1 employée à temps partiel pour la transformation, un apprenti à partir de l'été, 2 stagiaires (effectif projeté)

www.biohofbild.ch (D)